

Le portrait du mois

Antoine Hubert

Bâtitteur et libre penseur

Le système de santé suisse dysfonctionne, il faut le réparer. Administrateur délégué de Swiss Medical Network, Antoine Hubert propose des pistes prometteuses. Ce **visionnaire**, fort en gueule, notamment sur les mesures sanitaires, vient aussi de poser la première pierre de son Genolier Innovation Hub destiné à accueillir des entreprises et des chercheurs.

Texte **Alain Jeannot** - Photo **Pierre Fantys**



1966

Naissance à Sion. Enfant, il rêve de devenir **ingénieur** comme son grand-père maternel. Il fera un brillant apprentissage d'électricien et se lance très tôt dans les affaires.

2006

Fondation d'**Aevis Victoria**, la société d'investissement dont Antoine Hubert détient avec son partenaire Michel Reybier 76,72% du capital.

Certes, l'entrée en matière de l'interview est un brin convenue. Mais avec quelqu'un d'aussi direct qu'Antoine Hubert, fondateur de Swiss Medical Network (SMN), elle permet d'être fixé d'emblée: «Monsieur Hubert, qu'est-ce qui vous fait courir?» La réponse fuse: «Ma femme Géraldine, avec qui et pour qui j'ai entrepris tout ce que j'ai entrepris. Elle est mon moteur.» La famille? «Une valeur cardinale.» L'argent? L'entrepreneur prétend n'y accorder qu'une importance relative. Il peut bien: après des débuts rocambolesques, des hauts et des bas, il a construit ces vingt dernières années un groupe solide qui le place dans la liste des 300 plus riches de Suisse, avec une fortune estimée à 400-500 millions de francs par le magazine *Bilan*.

Désormais, son objectif consiste à faire la différence, à laisser une trace, à contribuer au bien commun. Le système de santé suisse est dysfonctionnel, dit-il, il faut le réparer. Voilà son combat prioritaire. Une quête de sens couplée à une confiance bien ancrée dans les mécanismes du marché.

Antoine Hubert est un libéral tripal, mais attentif aux enjeux de société, peu dogmatique sur le plan politique et... très actif sur LinkedIn. Son franc-parler sur le réseau social lui a d'ailleurs valu une fermeture de son compte, en décembre dernier, en raison de prises de position critiques sur la politique sanitaire des autorités face à la pandémie. Le compte a été rétabli plus tard, après des échanges nourris avec une dénommée Natacha

(sans doute une intelligence artificielle) et la promesse de se montrer plus mesuré. On doute toutefois qu'il renonce à faire connaître ses opinions.

En deux mots, il n'est pas antivax, mais il pense que la politique a pris le pas sur la science et que la gravité de la situation est exagérée. Il revendique pour chacun le droit de décider de se faire vacciner – ou pas. Lui-même a attrapé le covid, mesure régulièrement son taux d'anticorps et s'est fait vacciner pour pouvoir voyager. «Contrairement aux responsables de la santé et aux médecins des hôpitaux publics, je dis tout haut ce que je sais et ce que je crois.» Avec une pointe d'ironie: «D'accord, c'est plus facile pour moi. Je suis le patron, personne ne peut me virer.»

Dans son éternel costume trois pièces, la chevelure drue et toujours à l'écoute, Antoine Hubert semble ne jamais s'arrêter vraiment, mais travaille en nomade, en s'organisant comme il l'entend. Libre de son temps. Son domicile principal est à Crans-Montana, où il passe le week-end. Le reste de la semaine, il navigue entre Genolier et Zurich, où il occupe un appartement de fonction. Son fils cadet de 9 ans y suit en partie sa scolarité – il vient d'ailleurs de le retirer de l'école suite à l'obligation de porter le masque! L'entrepreneur possède deux hélicoptères exploités et commercialisés par Alpine Helicopters à Sion. Il se rend régulièrement à Saint-Martin, dans les Antilles françaises, où il a



vécu en famille entre 1998 et 2008. «Je bouge pas mal, c'est vrai.» Pour cet entretien, il nous reçoit à la Clinique de Genolier, près de Nyon, le premier établissement médical acheté en 2002 et qui l'a introduit dans le monde de la santé. Désormais, Swiss Medical Network comprend 22 cliniques et hôpitaux et une trentaine de centres médicaux dans 13 cantons (avec Moutier, bientôt 14), de Genève à Zurich en passant par Schaffhouse et le Tessin. Avec un chiffre d'affaires

qui devrait flirter avec le milliard de francs cette année, il se place en deuxième position derrière le groupe Hirslanden, contrôlé par le magnat sud-africain Johann Rupert, aussi propriétaire du groupe Richemont.

Il se verrait d'ailleurs bien racheter ce groupe s'il était à vendre, un jour. «Ou fusionner avec lui, pourquoi pas? Nous sommes très complémentaires sur le plan géographique. Sauf peut-être à Lausanne.»

